

suite de la page 1

soirée qui veut célébrer le 400^e anniversaire de la fondation de l'Acadie.

Les faits historiques de 1604, année où Pierre Dugua sieur de Mons, accompagné du cartographe Samuel de Champlain, s'établit à l'Île Sainte-Croix, constituant ainsi la 1^{ère} colonie française en Amérique du Nord, ont été abondamment répétés au cours de cette année faste où l'Acadie est toute à l'honneur.

Commémorer cet événement 400 ans plus tard en célébrant la vitalité de notre francophonie, comme nous le faisons ce soir, n'est certes pas négligeable. Cela démontre la ténacité et la profondeur de nos racines dans ce coin de pays.

En effet, un peu comme l'arbre qui est devenu le porte-étendard dans la murale dévoilée ce soir, les racines qui nous retiennent ici à Fredericton remontent au régime seigneurial français. C'est une histoire qui demeure encore aujourd'hui assez mal connue.

En octobre 1676, voilà maintenant 328 ans, le roi Louis XIV concède à Pierre Joybert, sieur de Soulanges et de Marson, la seigneurie de Nashwaak, le territoire où se trouve aujourd'hui Fredericton. Ce sera le début du peuplement français de la région où viendront s'installer les Godin, les Bergeron, les Dugas et d'autres. L'histoire retient surtout le nom de Gabriel Godin dit Bellefontaine comme fondateur et colonisateur de ce village de la Pointe Sainte-Anne.

Une quinzaine d'années plus tard, soit en 1691, Joseph Robineau de Villebon remonte la rivière Saint-Jean vers ce lieu stratégique où la Nashwaak rejoint le courant. Il y fait construire une fortification qui s'appellera d'abord le Fort Saint-Joseph, puisque la construction avait débuté le jour de la fête de Saint Joseph, puis le Fort Nashwaak. Ce sera pendant sept ans, de 1691 à 1698, le siège administratif ou la capitale de l'Acadie.

J'ai été très heureux de retrouver une esquisse du Fort qui domine au centre supérieur de la murale. Sa présence me rappelle ce passé glorieux que l'on évoque ce soir. Il pourrait symboliser les luttes qu'ont menées les Français tout au long de leur séjour en cette terre d'Acadie.

Sainte-Anne, comme on l'appelait à l'époque, fut un centre d'activités important pour l'Acadie à la fin du XVII^e siècle. La famille nombreuse de Gabriel Godin continuera l'œuvre de colonisation de sorte qu'en 1759, l'on comptait dans le village de la Pointe-Sainte-Anne près de 150 bâtisses, comprenant une église et des magasins. Malheureusement, tout fut mis à feu et à sang pendant la Déportation par les troupes de Sa Majesté britannique. Les familles qui survécurent à cette tragédie, remontèrent la rivière Saint-Jean

pour aller chercher refuge au Québec. La paix étant revenue, ils furent nombreux à revenir s'établir dans la région, mais ils étaient des illégaux dans leur propre pays, n'ayant pas le titre de propriété de leurs établissements. Avec l'arrivée des Loyalistes et la fondation de la province du Nouveau-Brunswick en 1784, les Acadiens obtinrent, non sans peine, des titres légaux de leur propriété. Cependant, pour avoir la paix, et éviter l'assimilation, nombreux sont ceux qui choisirent encore une fois de s'expatrier et d'aller fonder de nouveaux villages dans le Nord et dans le Sud-Est de la province. Seules quelques familles de Godin, de Martin et de Mazerolle, demeurèrent dans la région et fondèrent les villages de « Mazerolle Settlement » et de « French Village » à Mataquac.

Dans les années 1800, les Acadiens qui sont élus députés à l'Assemblée législative et ceux et celles qui viennent étudier à l'École normale pour obtenir leur diplôme d'enseignant, viennent grossir temporairement la population française de la capitale. Il faudra attendre le milieu du XX^e siècle pour qu'un nombre suffisant de fonctionnaires acadiens et autres commencent à se regrouper afin de se doter d'institutions pour leur épanouissement dans leur langue et leur culture.

L'année dernière, nous avons célébré, en soulignant le 25^e anniversaire du Centre communautaire, la vitalité de notre communauté française qui ne cesse de créer par le biais d'organismes et d'institutions une véritable vie francophone. On n'a qu'à penser ici au Cercle Français, à l'École Sainte-Anne, à la paroisse religieuse, à la Caisse populaire, au Centre communautaire, de même qu'aux différentes associations sportives et sociales.

En terminant, j'aimerais reprendre les mots de Bernard Poirier qui disait que « l'histoire des Pays-Bas n'est pas un roman fictif; c'est le récit d'une aventure amoureuse entre la France et le Nouveau-Monde; le déroulement d'une noble mission, soit celle d'installer dans ce pays nouvellement découvert par les Blancs le flambeau de la culture française.¹ »

Les célébrations de ce soir s'inscrivent bien dans ces Fêtes du 400^e où les Acadiens de toute part ont voulu commémorer la fierté de leur patrimoine et surtout célébrer leurs réussites et leurs projets d'avenir.

La Société d'histoire de la rivière Saint-Jean créée au début des années 1980 a vu le jour pour faire connaître ce patrimoine et elle est toujours fière de contribuer, à sa manière, au développement de notre communauté.

¹ Pitre, Marie-Claire et Pelletier, Denise, *Les Pays-Bas, Histoire de la région de Jemseg-Woodstock sur la rivière Saint-Jean pendant la période française (1604-1759)*



Info-Bellefeuille

Bulletin—Société d'histoire de la rivière Saint-Jean

ISSN 1705-6802

Volume 5, n° 2

Novembre 2004

Nouveau conseil à la Société d'histoire

La SHRSJ a élu deux nouveaux membres au conseil lors de son assemblée annuelle qui se tenait le 9 juin dernier. Il s'agit de Géréne Gautreau et de Jeanine Ferran-St-Onge. La Société souhaite remercier Marie-Ange et Fernand Lévesque qui ont siégé au conseil de 1999 à 2004.



Photo : Livain McLaughlin

Devant la murale, de gauche à droite, à l'arrière, Géréne Gautreau, conseillère, Fidèle Thériault, président, Yvon Léger, trésorier; Allen Doiron, vice-président, Bernard-Marie Thériault, secrétaire; à l'avant, Jeanine Ferran-St-Onge, conseillère, Yvonne McLaughlin, conseillère.

Allocution

prononcée par Bernard-Marie Thériault le 23 octobre dernier, à l'occasion de la soirée organisée par le Centre communautaire Sainte-Anne dans le cadre du 400^e

La Société d'histoire de la rivière Saint-Jean est très heureuse de se joindre au Centre communautaire Sainte-Anne et de répondre à son invitation de participer activement à cette

suite à la page 4

Exposition- Fort Nashwaak

En mai dernier, la Société d'histoire de la rivière Saint-Jean, a présenté une exposition au Musée de la Société historique York-Sunbury. Cette exposition visait à faire connaître l'histoire du Fort Nashwaak à la population de la capitale ainsi qu'aux nombreux touristes qui visitent Fredericton. Plusieurs objets sont exposés, dont une maquette du Fort Nashwaak réalisée par Jacques DeGrâce, et une peinture représentant la vie au Fort Nashwaak, que la SHRSJ avait commandée à l'artiste locale Marilyn Mazerolle. L'ouverture officielle de l'exposition a eu lieu le 13 mai dernier en présence du lieutenant-gouverneur, Herménégilde Chiasson.

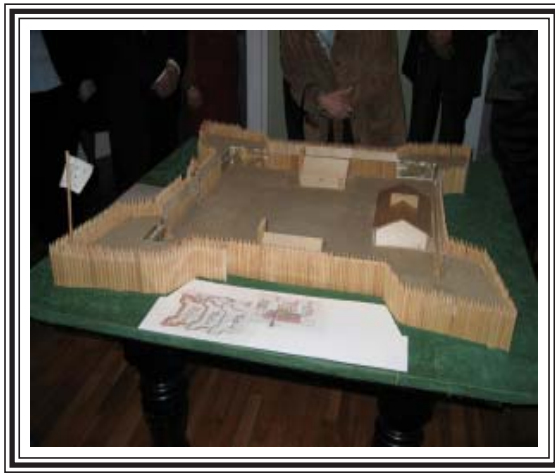
Voir photos ci-dessous et à la page 2



Photo : Geneviève Mallet

Fidèle Thériault, président de la SHRSJ; Son honneur Herménégilde Chiasson, lieutenant-gouverneur; Jacques DeGrâce, réalisateur de la maquette du Fort Nashwaak

Dans ce numéro	
Nouveau conseil.....	p. 1
Allocution.....	p. 1
Exposition.....	p. 1
Congrès mondial acadien.....	p. 2



Maquette réalisée par Jacques DeGrâce



Peinture de Marilyn Mazerolle
(Photos : Geneviève Mallet)

Congrès mondial Acadien

La Société d'histoire de la rivière Saint-Jean était bien représentée aux cérémonies de clôture du Congrès mondial acadien qui se sont déroulées à Grand-Pré, en Nouvelle-Écosse, le 15 août dernier. Dans la première photo ci-dessous, le président, Fidèle Thériault, son épouse, Fernande, et Livain McLaughlin, membre de la Société. Dans la deuxième photo, Gèrene Gautreau, membre du conseil de la SHRSJ, Annette Gautreau et Livain McLaughlin.



Photos : Yvonne McLaughlin

Société d'histoire de la rivière Saint-Jean
715, rue Priestman
Fredericton (N.-B.)
E3B 5W7

Site Web de la SHRSJ
<http://www.franco-fredericton.com/shrsh/index.htm>

Conseil d'administration
Fidèle Thériault, président
Tél. : 472-3330
Courriel : theriff@nbnet.nb.ca

Allen Doiron, conseiller
Tél. : 440-2611
Courriel : Allen.doiron@gnb.ca

Bernard-Marie Thériault, secrétaire
Tél. : 452-7046
Courriel : Bernard-Marie.Theriault@gnb.ca

Jeannine Ferran-St-Onge, conseillère
Tél. : 472-1962
Courriel : JFSTO@nb.sympatico.ca

Gèrene Gautreau, conseillère
Tél. : 454-4868
Courriel : ggautreau@nanb.nb.ca

Yvon Léger
Tél. : 459-3710
Courriel : yleger@easterndesigners.com

Yvonne McLaughlin, conseillère
Tél. : 472-7363 ou 450-6037
Courriel : yvonne@nbnet.nb.ca

Catégories de membre

Membres individuels	15 \$
Membres collectifs	35 \$
Membres bienfaiteurs	35 \$
Membres à vie	150 \$

Collaborateurs

Yvonne McLaughlin
Bernard-Marie Thériault
Mise en page
Yvonne McLaughlin

Révision

Fidèle Thériault

Impression

Traduction McLaughlin

Fort Nashwaak - Reconstruction

Bernard-Marie Thériault

En avril dernier, Bill Degrâce et David Seabrook présentèrent aux membres de la Société d'histoire et de la Société Pierre-Amand Landry, deux organismes francophones participant aux démarches entreprises par la ville de Fredericton, les détails du projet de reconstruction du Fort Nashwaak.

M. Degrâce a rappelé qu'en l'an 2000, la ville avait pris la décision d'entreprendre le projet de reconstruction et qu'elle avait soumis à cet effet une demande de financement à l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA). Le projet visait plusieurs objectifs : créer une destination touristique, présenter l'histoire de la région, en particulier le régime français à partir de quelques thèmes faisant ressortir le patrimoine, et favoriser le développement économique du côté nord. Le projet veut également créer un espace vert pour la collectivité.

Les participants ont pu, grâce aux divers dessins et illustrations, voir l'aménagement du terrain prévu dans le concept de même que les installations dont la construction doit débuter à l'automne 2004 en vue de l'ouverture officielle l'année suivante. À ce chapitre, les négociations entre la ville et les intérêts Irving doivent se poursuivre et on doit aussi compléter les devis architecturaux. On prévoit une programmation qui s'espacera de mai à octobre qui devrait accueillir environ 18 000 personnes par année. En principe, deux représentants de la communauté francophone siégeront au comité consultatif chargé de l'opération du site complété.

Une période de questions-réponses a suivi la présentation des deux invités. Ce fut l'occasion de préciser que le nettoyage du site est la responsabilité de la compagnie Irving et que les prochaines étapes dépendent des négociations qui devraient se poursuivre après les élections municipales. On ne prévoit pas de fouilles archéologiques extensives sauf celles prévues par le protocole au moment du nettoyage et de la construction. Quant à l'utilisation du site, il est prévu que le pavillon que l'on doit bâtir servira aux rencontres et aux activités de groupes. Le fort reconstruit conservera autant que possible le caractère historique. Enfin, la gestion du site emploiera de 5 à 6 personnes; un gestionnaire devrait être embauché à l'automne 2004.

Au moment de la parution du présent article, les

dirigeants de la Société cherchent à savoir quelle priorité le nouveau conseil municipal accorde au projet de reconstruction et quel échéancier est maintenant prévu pour la réalisation du projet.

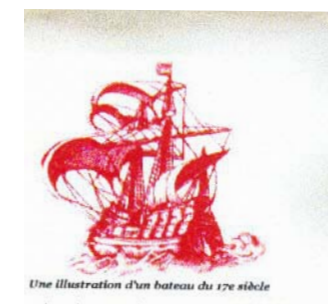
Conférence – Les célébrations du 400^e



Ghislain Comeau, agent de projets au bureau d'Initiative 2004, a présenté une conférence sur les célébrations du 400^e lors de l'assemblée générale annuelle qui s'est tenue le 9 juin dernier. La mission

d'Initiative 2004 était de stimuler la tenue d'activités commémoratives partout dans la province pour marquer les 400 ans de présence française en Amérique du Nord et la fondation de l'Acadie. M. Comeau a mentionné que le bureau d'Initiative 2004 a mis sur une approche à cinq volets : municipalités et communautés, culture, éducation, francophonie et projets spéciaux. Cette approche s'est traduite par un appui à la diffusion de produits culturels, et par un programme de soutien aux artistes de la francophonie acadienne, canadienne et internationale.

(Photo de Yvonne Mcaughlin)



En mars 1604, cinq navires transportant 120 hommes ont mis les voiles au Havre-de-Grâce (maintenant Le Havre), en France, pour venir établir une colonie au Nouveau Monde. L'expédition française était dirigée par l'aristocrate Pierre Dugua, sieur de Mons.

Sur les navires, on trouvait des nobles, des artisans, des soldats, un chirurgien, de même qu'un prêtre catholique romain et un ministre huguenot, pour ainsi satisfaire les besoins matériels et spirituels des colons.